Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 9 (1901)
Heft: 1

Rubrik: Petite chronique et bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sur le navire. Ils abordent, le 19 novembre, dans l'ile de Crète alors possédée par les Vénitiens et, en attendant une occasion favorable pour la continuation de leur voyage, ils ont le loisir d'examiner les curiosités. Vœgeli parcourt des grottes qu'il affirme être le fameux labyrinthe ; les forteresses et les troupes attirent surtout son attention ; parmi les soldats il rencontre quelques Suisses, entre autres deux Fribourgeois : Claude Dunny (?), d'Echarlens, et Pierre Drapier, de Grolley. Il reprend la mer le 23 janvier 1579, essuie une terrible *fortuna* (tempête), plusieurs *bonasses* (calme plat) et aborde enfin à Venise le 6 mars.

Vœgeli mit environ cinq mois pour effectuer une traversée qui se fait aujourd'hui en huit jours. Il séjourna encore un mois dans la ville des lagunes qui lui plaisait beaucoup. Ainsi se termine la relation de ses voyages ; il n'indique pas son itinéraire pour le retour dans sa patrie.

Max de Diesbach.

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

M. le professeur Lugrin, à Bâle, nous fait la communication suivante au sujet de **Thièle et Orbe :**

« On se demande quel est le point de son cours à partir duquel la rivière de Thièle porte ce nom, quel est celui qu'elle a à Yverdon et à son embouchure dans le lac de Neuchâtel. A cette question, je réponds comme M. Mottaz : *dès la jonction du Talent et de l'Orbe.* J'arrive à cette conclusion par des raisons critiques, que l'histoire corrobore d'ailleurs, et qu'elle confirmera d'une façon sûre, je le crois.

Le nom de *Thièle* ou de *Toile* que porte cette rivière dès la jonction du Talent et de l'Orbe jusqu'au lac est celui du cours inférieur. C'est ainsi que la Gironde, en France, est l'appellation du cours inférieur de la Garonne, après la réunion de cette rivière avec la Dordogne. *Talent* est le nom du cours supérieur de la Thièle. Talent, Toile et Thièle, on l'a dit, sont des modifications étymologiques du même mot *Tela.*

Nous avons appris à l'école que l'Orbe, arrivée dans les marais

d'Yverdon, *change* son nom en celui de Thièle : ce n'est pas exact. Il faudrait dire : l'Orbe *perd* son nom à sa réunion avec le Talent.

Pourquoi veut-on absolument que l'Orbe change de nom ? Parce que c'est un cours d'eau plus considérable que l'humble Talent, qui n'en conserve pas moins son nom — modifié, il est vrai, mais nullement altéré — jusqu'à l'Aar, laquelle, comme l'Orbe, perdra aussi son nom à sa jonction avec le Rhin. Et pourtant le volume d'eau de ce dernier, disent les géographes, est moins grand que celui de son affluent.»

— Dans sa séance du 22 novembre 1900, la **Société d'histoire de Genève** a entendu l'exposé des intéressants résultats auxquels est arrivé M. DuBois-Melly dans ses recherches sur les familles féodales et les châteaux qui existaient dans l'ancien comté de Genève. M. Næf, archéologue, a parlé des fouilles du cimetière gallo-helvète de Vevey, dont il est question dans la présente livraison. Il a fait aussi l'histoire et la description des ruines du château de la Bâtiaz qui, à Martigny, dominent la vallée du Rhône. Après avoir subi plusieurs sièges au XIIIe siècle et plus tard encore, ce château fut incendié en 1518 et dès lors abandonné.

L'enceinte qui subsiste fut remaniée à plusieurs reprises ; elle laisse voir dans sa partie la plus ancienne la trace de l'influence romaine. Le donjon, qui est très remarquable, fut probablement construit entre 1260 et 1281. Au premier étage existe encore une grande meurtrière et une cheminée semi-circulaire. Le quatrième étage, soutenu par une poutraison très forte, servait peut-être de dépôt pour les grosses pierres destinées à la défense.

— Des fouilles pratiquées par M. H. Bossard dans les carrières de **Collombey** ont amené la découverte d'une **nécropole celtique.** On a trouvé à 1 m. 20 et jusqu'à 1 m. 40 des tombeaux formés de quatre dalles de grès et une cinquième recouvrant la sépulture. Ces dalles ne dépassaient pas une longueur de 90 centimètres, sur 50 à 52 centimètres de largeur. Les squelettes, pliés en deux, avaient la tête tournée du côté du soleil levant. Ces tombes n'étaient, dit-on, destinées qu'aux femmes. En effet, d'autres squelettes, orientés dans le même sens, sont simplement étendus de toute leur longueur dans la terre. On a trouvé avec ces squelettes des pierres rondes, des haches, des épingles, des pointes de flèches dont une habilement gravée, un couteau en silex et quelques objets en pierre.

Le Dr Bovet, de Monthey, a constaté que les squelettes découverts étaient de stature moindre que celle des hommes d'aujourd'hui.

— Sous la surveillance de M. Næf, archéologue cantonal, on a fait dernièrement à **Grancy**, des fouilles sur l'emplacement présumé d'une *construction de l'époque romaine.* L'emplacement est à un quart d'heure du village, dans la direction de Chavannes-le-Veyron. On a mis à découvert les fondations de plusieurs murs, des fragments de briques, et on espère arriver à retrouver le plan complet de la construction, ainsi que sa destination. Les fouilles seront reprises dans le courant de l'année prochaine.

— M. de Loës, à qui on doit divers ouvrages d'instruction et d'édification religieuse, a publié dernièrement une **biographie de Louis Fabre,** l'un des pasteurs qui ont le plus contribué dans notre siècle à la prospérité de l'Eglise nationale du canton de Vaud [1]. Cet ouvrage intéressera les amis de l'histoire aussi bien que les personnes qui s'occupent surtout du passé religieux et ecclésiastique de notre pays. Louis Fabre fut, en effet, mêlé aux grandes discussions qui marquèrent les différents progrès de la liberté des cultes depuis la fameuse loi intolérante de 1824 jusqu'à celle de 1862. Beaucoup de publications ont déjà parlé de cette question dans laquelle la politique joua souvent un grand rôle, mais M. de Loës a su montrer avec la plus parfaite impartialité les combats qui se livrèrent dans l'esprit de son héros et les angoisses dont celui-ci fut assiégé en 1845. L'auteur a, du reste, laissé parler sur ce point Louis Fabre lui-même et d'autres membres de sa famille, et nous sommes de cette manière ramenés plus complètement à l'époque et dans le milieu même où les événements trouvaient un écho des plus poignants.

Fabre commença sa carrière à cette époque de la Restauration que M. de Loës appelle le « temps du ministère en char de côté. » « Les pasteurs, dit-il, avaient et se rendaient la vie facile ; la charge des âmes leur pesait peu ; on s'amusait passablement dans les cures vaudoises, et les loisirs laissés par la tâche officielle étaient employés à d'interminables échanges de visites.» C'était aussi l'époque où, en qualité de sous-diacre de Lausanne, Fabre avait à pourvoir « à divers services secondaires, entre autres au sermon des perruquiers, offert le lundi matin dans la chapelle de la cathédrale, aux artistes en coiffure empêchés par les devoirs de leur état d'assister aux cultes ordinaires.» Sa dernière période de grande activité fut celle de l'internement de l'armée du général Bourbaki et de l'épidémie de petite vérole qui en fut la suite. Cette longue

[1] *Louis Fabre.* Souvenirs de sa vie avec des fragments de ses discours et un portrait. Lausanne, F. Rouge.

carrière fut importante à bien des égards et nous sommes certains qu'un grand nombre de personnes voudront profiter de l'excellent ouvrage de M. de Loës pour apprendre à la connaître.

— M. Jaccard, ancien pasteur de l'Eglise française de Zurich, a réuni en un petit volume trois travaux intéressants publiés par lui dans la *Revue de théologie et de philosophie :* **Trois hommes du Grand Refuge : Reboulet, Corteiz, Sagnol** [1]. Ils sont relatifs à quelques-uns de ces évangélistes et pasteurs du désert qui, il y a deux siècles, montrèrent l'héroïsme le plus remarquable dans la défense de leur foi et de leurs coreligionnaires malheureux. On trouve aussi dans cet ouvrage un grand nombre de renseignements intéressants sur les réfugiés de la Révocation en Suisse, à Zurich, à Bâle, à Genève, dans le Pays de Vaud. L'activité du pasteur français Sagnol, à Morges, a permis aussi à M. Jaccard de présenter à ses lecteurs le travail qui s'effectua dans l'Eglise protestante de nos contrées pour arriver à la rendre plus vivante et par conséquent plus conforme aux aspirations d'un grand nombre de personnes.

M. Jaccard s'était déjà familiarisé auparavant avec cette époque fertile en enseignements salutaires par différents travaux, et entre autres par celui relatif au *Marquis Jaques de Rochegude* [2] et à ses nombreux voyages destinés à rechercher le secours des gouvernements et des souverains réformés de l'Europe en faveur des protestants condamnés aux galères par Louis XIV.

— Nous venons de recevoir, trop tard pour en parler longuement, les **Etrennes helvétiques** [3], publiées avec le concours d'écrivains suisses, par M. Eugène Secretan, auteur de la *Galerie suisse.* C'est un recueil illustré, paraissant à la fin de chaque année et propre à être offert en étrennes. Le *Conservateur suisse*, du doyen Bridel, a servi de modèle. L'éditeur actuel est l'arrière-neveu du doyen et a fait de son mieux pour renouer la tradition interrompue. Nos bien sincères félicitations et nos meilleurs vœux pour la réussite de cette entreprise. Les auteurs sont MM. Eug. Secretan, Eug. Mottaz, A. Guilland, H. Correvon, Ch. Morel, L. Wuarin, Jean Grellet, Berthe Vadier, Aug. Bridel. C'est dire combien intéressant est ce premier volume d'une série qui verra, nous l'espérons, le XXIe siècle.

---

[1] Lausanne. F. Rouge, libraire-éditeur.

[2] Lausanne. F. Rouge, éditeur, 1898.

[3] Lausanne, Georges Bridel & Ce, éditeurs.